

CYCLE D'EXPLORATION
Trancher dans le vif du Temps:
 Infuser / Diffuser
 Déjouer les contingences et nécessités
 de l'ici maintenant
 Redonner du sens au chaos,
 de la vibration et de la lumière
 à ce qui fut, à ce qui vient
 Trancher dans le vif de notre présent
 pour en faire jaillir une vision neuve



Caroline Boileau poursuit une pratique multidisciplinaire incluant l'installation, le dessin, la photographie, la vidéo et la performance. Explorant diverses formes – objets, trouvés et utilisés tels que), transformés ou fabriqués de toutes pièces, installations mobiles et modulables, actions relationnelles, sculptures performatives, gestes films, tableaux vivants – son travail tend à révéler des cohabitations improbables en proposant la transformation, à la fois poétique et politique, d'un espace partagé. Ses œuvres ont été présentées au Canada, aux États-Unis, en Belgique, en Espagne, en Autriche, en Finlande et au Brésil. Elle détient une maîtrise de l'Université Concordia (Montréal, Québec).

3e-imperial.org/artistes/caroline-boileau-0
carolineboileau.com



CLAC (acronyme pour Comité local d'activation citoyenne) s'inspire d'une archive relatant le CLAF (Comité local d'action féminine) formé en 1975 à Granby, suite à l'Année internationale de la femme. CLAC donne un ton énergique au projet proposé par Caroline Boileau : réaliser une œuvre citoyenne, intergénérationnelle et collective, en relançant des questions fondamentales qui traversent les époques : *De quelles forces avons-nous besoin aujourd'hui pour transformer ce monde qui nous laisse trop souvent sans voix ? Pourquoi, comment et où se rassembler dans l'espace public aujourd'hui ? Comment former, assembler, entretenir et nourrir une communauté ? Comment ré-enchanter le monde ? Comment re-démocratiser la société ? Peut-on, par la création, re-politiser le son de soi ?*

Puisant dans les forces vives de l'histoire locale passée et présente, CLAC explore les potentiels du devenir d'une communauté sur les plans culturels, artistiques et sociétaux tout en confrontant et en conjuguant les visions de deux générations. Deux groupes ont collaboré au projet : des historiens-nes amateurs, curieux et amoureux de l'histoire de leur collectivité et des étudiants-tes de cégep en arts et littérature, ardents et imaginatifs. L'artiste a proposé aux participants des activités suscitant l'échange de connaissances et la créativité, pour qu'ensemble ils insufflent des idées et du contenu au projet et qu'ensuite elle les traduise vers des formes plastiques, de façon sensible et affectueuse.

Ce processus, tentaculaire, a donné lieu à de nombreuses rencontres avec l'artiste, individuelles et collectives, à des séances d'échanges entre les deux groupes, à des ateliers d'exploration, à des événements et diffusions publics (PechaKucha, installation en vitrines au centre-ville, babillard évolutif au cégep, etc.). Les historiens-nes ont partagé leurs recherches en généalogie et de fabuleux récits d'histoire locale; les étudiants, réunis en équipes, ont fouillé les archives de la Société d'histoire pour repérer des mouvements citoyens, des personnalités et événements marquants autour de sujets tels la rénovation urbaine, le féminisme, la culture régionale, les festivals locaux, les petites histoires versus la grande Histoire, l'apiculture locale et ses enjeux planétaires. Ils se sont prêtés à un exercice d'idéation pour rêver des projets artistiques ou littéraires, pour imaginer d'autres temps et temporalités citoyennes qui réactiveraient ces histoires vers le futur.



Un corpus de dessins, de vidéos et d'objets réalisés par l'artiste tout au long des étapes relie le tout.

L'image emblématique du projet, un dessin inspiré d'une archive (1909) de la Société d'histoire relatant l'histoire de la femme la plus forte du monde a donné le coup d'envoi. Rubans de textes, objets trouvés ou fabriqués, impressions sur t-shirts, gifs animés, ont été créés pour traduire le foisonnement d'idées issu de la collaboration. La figure de l'iceberg y est omniprésente, elle symbolise et témoigne de la part souterraine et invisible de ce riche processus collectif, de sa profondeur.

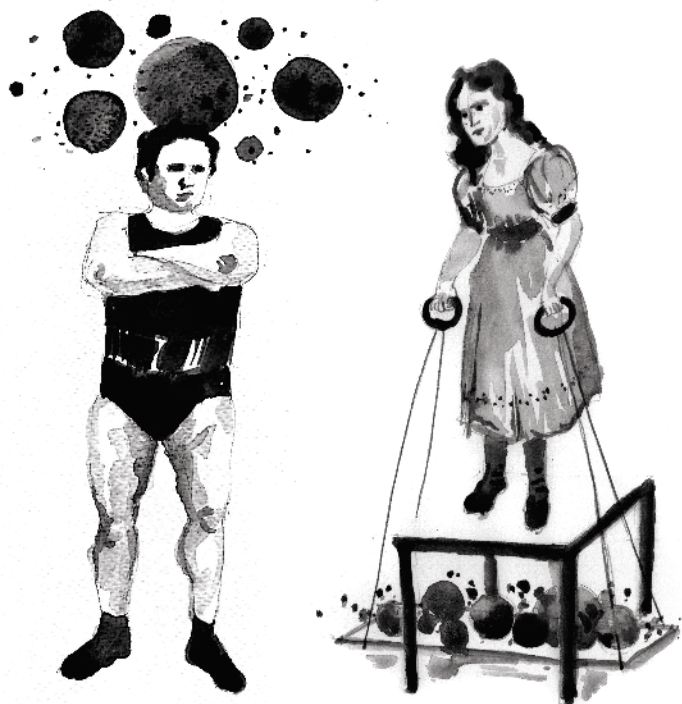
Pour clore le processus, l'artiste revisite le tableau vivant sous la forme d'une installation-action collective qui prend place pendant quelques heures dans la rue, dans l'espace public. Telle une maison commune sans murs, composée d'objets domestiques transformés, et habitée par les participants au projet, elle se présente comme le manifeste d'un désir citoyen de rêver et d'activer un monde plus juste, un futur meilleur. On y présente aussi les *Archives prospectives*, un recueil rassemblant toutes les recherches et explorations créatives des participants.

Ce projet a été réalisé avec le soutien du programme Initiatives culturelles de la Ville de Granby, dans le contexte d'une résidence de coproduction en art infiltrant de février 2016 à septembre 2017.

CAROLINE BOILEAU
 CLAC Re-politiser
 le son de soi

CAROLINE BOILEAU

CLAC Re-politiser le son de soi



INVITATION

Installation-action collective

Samedi 30 septembre 2017

De 15 h à 17 h

Lieu : dans la rue, à l'angle des rues
Principale et Saint-Antoine
Granby (Québec)



Photos © Caroline Boileau, 2016-2017